

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 31 (1890), p. 33-39

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1890__31__33_0

© Société de statistique de Paris, 1890, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 2. — FÉVRIER 1890.

I.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 15 JANVIER 1890.

SOMMAIRE. — Installation du président. — Allocution de M. Paul Leroy-Beaulieu, président sortant. — Discours de M. Keller, président pour l'année 1890. — Éloge funèbre de M. Gimel. — Présentation de l'Annuaire statistique de la France, de la Statistique annuelle et de la Statistique agricole de 1888. — Le prix Montyon de statistique. — La fiscalité alimentaire et gastronomique à Paris, par M. Gustave Bienaymé.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Paul Leroy-Beaulieu (de l'Institut).

M. PAUL LEROY-BEAULIEU prononce l'allocution suivante :

Allocution de M. Paul Leroy-Beaulieu.

Messieurs, il y a un an, je vous exprimais ma reconnaissance pour l'honneur que vous m'aviez fait en m'appelant à la présidence de la Société de statistique de Paris.

C'est, en effet, un honneur que de présider une Société qui se fait remarquer entre toutes par l'importance et la précision de ses travaux et par l'influence qu'elle exerce sur la direction générale de la grande société.

La tâche était d'ailleurs facile, grâce au concours de votre Bureau et à votre appui personnel, et s'il est vrai que vous m'avez attribué un pouvoir discrétionnaire, je dois avouer que je n'ai pas eu l'occasion de m'en servir.

Dans le cours de l'année qui vient de s'écouler vous avez eu à célébrer de grandes solennités et notamment vous avez reçu l'Institut international de statistique. J'ai vivement regretté de ne pouvoir me joindre à vous dans ces circonstances, retenu, comme je l'étais, par des occupations absorbantes ou des tristesses privées.

Aujourd'hui il faut que je vous quitte, mais, en même temps, j'éprouve la plus grande satisfaction à laisser ma place à un ingénieur éminent qui s'occupe d'une des branches les plus intéressantes de la statistique, branche qui reste constamment à l'ordre du jour, qui l'était il y a peu de temps, à propos des accidents du travail et qui l'est aujourd'hui qu'on se préoccupe plus que jamais de la situation matérielle des mineurs et de la production même des mines. Vous savez tous que M. Keller a jeté sur ces difficiles questions les plus vives lumières et s'est acquis par là un renom mérité.

Si donc j'ai dû vous exprimer quelques regrets, c'est, d'autre part, avec joie que je cède le fauteuil à mon successeur, l'honorable M. Keller. (*Applaudissements.*)

M. KELLER prend alors la parole et s'exprime dans les termes suivants :

Discours de M. Octave Keller, président.

Messieurs et chers Collègues,

Mon premier devoir, en occupant ce fauteuil, est de vous adresser l'expression de ma profonde reconnaissance pour le très grand honneur que vous m'avez fait en m'appelant à présider, pendant l'année 1890, la Société de statistique de Paris.

Croyez que je sens vivement le prix de vos suffrages et l'importance des fonctions qui me sont dévolues. Comme vous — et plus que vous — j'aurais désiré voir l'éminent et sympathique directeur de l'agriculture, M. Tisserand, accepter la présidence effective, dont il a décliné l'offre, malheureusement, à cause de la multiplicité de ses travaux officiels. Je suis assuré d'exprimer votre propre pensée, si je dis qu'en le nommant *Président honoraire*, notre Société a entendu lui donner une marque publique de sa reconnaissance pour le ferme appui qu'il ne cesse de lui prêter en toutes circonstances. (*Applaudissements.*)

Pour moi, ce n'est pas sans regret que je sors du rang; lorsque M. Leroy-Beaulieu, ayant à préparer les élections prévues par les statuts pour le renouvellement du bureau, m'a proposé à votre choix pour lui succéder, j'ai fait de sincères efforts — les membres de votre conseil en ont été témoins — pour me dérober à un honneur dont je me sens si peu préparé à porter le fardeau.

En effet, il y a un an, en s'installant à ce même fauteuil, M. Leroy-Beaulieu (et j'ouvre ici une parenthèse pour le remercier du fond du cœur des paroles si bienveillantes dont il a bien voulu se servir tout à l'heure à mon égard), après avoir déclaré, par une exagération de modestie, qu'il n'était pas, à proprement parler, un statisticien, ajoutait à bon droit : « Mais je suis un des hommes de France qui usent et profitent le plus des statistiques d'autrui. » Il est en outre, comme économiste et comme publiciste — c'est ici le lieu pour le dire, — un des plus habiles à extraire les éléments essentiels, les éléments féconds des statistiques, pour les répandre dans le public et les imposer à l'attention générale, soit du haut de la chaire par la séduction de l'orateur, soit dans la presse ou dans le livre par la plume alerte de l'écrivain.

Au contraire, Messieurs, j'ai la confusion de le confesser, je suis un des hommes qui usent et profitent le moins des statistiques d'autrui. Pourquoi? Parce qu'en matière de statistique, je suis un praticien, un simple artisan, dont le temps est absorbé par son propre labeur.

Voici treize ans que l'Administration des mines m'a appelé à diriger le service de la statistique des mines, des usines métallurgiques et des appareils à vapeur, au Ministère des travaux publics, avec un programme complexe consistant à liquider l'arriéré, à publier les renseignements définitifs annuellement (et non plus à des intervalles irréguliers de trois, quatre et même cinq ans), à les éclairer au moyen de diagrammes et de cartes, tout

en les simplifiant, enfin à les enrichir des détails les plus propres à captiver fructueusement l'attention des ingénieurs.

Depuis cinq ans, par suite des exigences d'autres fonctions administratives qui m'ont été confiées, j'ai dû remettre au chef de la division des mines le soin, qui lui revenait naturellement d'ailleurs, de diriger cette statistique. Toutefois, comme secrétaire d'une commission spéciale, je n'ai pas cessé de prendre une certaine part à la mise en œuvre des informations que les ingénieurs du corps des mines sont chargés de réunir tous les ans.

Je suis donc un spécialiste; et vous me voyez forcé de m'excuser de connaître beaucoup moins les détails des statistiques particulières, aujourd'hui si nombreuses, que les procédés variés, dont l'emploi semble le plus avantageux pour obtenir les résultats les meilleurs possible.

Le plus grand progrès qui ait été réalisé sous ce rapport, dans ces dernières années, consiste dans l'emploi rationnel du dessin géométrique.

Comme l'a dit excellemment M. Léon Say, à cette place, en janvier 1885 : « On ne saurait placer trop haut les nouvelles méthodes graphiques, qui substituent, avec tant d'avantages, des tableaux simples, formant image, aux colonnes de chiffres si difficiles à saisir, et permettent de tirer en un clin d'œil des conséquences générales qu'on n'aurait pu découvrir autrement qu'à la suite de calculs longs et fatigants. »

Dans aucun pays le dessin appliqué à la statistique n'a fait autant de progrès et ne s'est autant répandu qu'en France. On l'a bien vu, à l'Exposition universelle, cette grande œuvre si réussie, où, dans plusieurs pavillons, des pans de mur entiers étaient couverts de diagrammes et d'autres images numériques ingénieusement combinés.

Notre Société a beaucoup contribué à ces excellents résultats. Elle compte dans son sein, comme vous le savez, les propagateurs les plus zélés, les initiateurs les plus autorisés de la statistique graphique. La supériorité de la France, à ce point de vue, est reconnue à l'étranger; et l'on s'efforce de marcher sur nos traces dans les pays les plus lointains.

C'est en effet grâce à ces dispositifs, qui s'imposent à la mémoire, lorsqu'ils sont clairs, bien conçus, et n'affectent pas une allure trop algébrique, que le public prend goût à la statistique et que la culture de cette science se répand, toujours davantage, parmi les hommes qui se préoccupent d'élucider un grand nombre de questions sociales ou scientifiques, dont le calcul mathématique est impuissant à fournir la solution.

Un autre progrès, non moins considérable, caractérise notre époque. Je veux parler du caractère international que prend, de plus en plus, la statistique.

Permettez-moi de citer la *Statistique de l'industrie minière* comme une des premières publications officielles qui sont entrées dans cette voie. Depuis 1880, on y trouve, chaque année, des tableaux synoptiques consacrés à la production du charbon, des différents minerais et de tous les métaux, dans le monde entier.

La diversité des langues étrangères est le principal obstacle à la réunion des renseignements internationaux; mais la difficulté que je signale va constamment en s'amoin-drissant, à mesure des progrès de l'instruction pratique parmi les générations nouvelles.

Le besoin, tout moderne, qui s'impose aux peuples de mettre en commun leurs informations, dans l'ordre économique et social, est attesté par la fondation récente et le succès de l'*Institut international de statistique*, qui a tenu sa première session à Rome, au mois d'avril de l'année 1887. Si sa seconde réunion a eu lieu à Paris, au mois de septembre dernier, c'est grâce aux efforts persévérants d'un de nos anciens présidents, dont la voix jouit d'une si légitime autorité, de M. Levasseur.

La Société de statistique de Paris a considéré comme un devoir de confraternité et un honneur de recevoir le Président Sir Rawson W. Rawson et les membres de l'Institut

international dans une séance solennelle, suivie d'un banquet, afin de marquer l'intérêt que lui inspire cette libre association, à laquelle un certain nombre d'entre nous sont affiliés, et dont le but, éminemment civilisateur, est de faire progresser la science que nous cultivons par l'échange de vues régulier, s'il est possible, et par l'accord des statisticiens de tous les pays.

Messieurs, la Société de statistique de Paris tient un rang des plus honorables parmi les sociétés savantes. Elle est dans la 31^e année de son existence, et compte actuellement 385 membres, dont plus des deux tiers sont des membres fondateurs ou titulaires, c'est-à-dire payants.

Grâce à la table des matières contenues dans les 30 premiers volumes, table qui vient d'être dressée et qui forme le supplément du dernier numéro de 1889, vous avez pu voir que la collection complète de notre Journal, de juillet 1860 à décembre 1889, ne contient pas moins de 904 articles, signés par 278 auteurs, parmi lesquels se rencontrent les statisticiens et les économistes les plus en vue.

Nous possédons un grand nombre d'ouvrages, qu'il était malheureusement fort difficile de consulter jusqu'à présent. En affectant un local spécial à la bibliothèque de notre Société, dans l'hôtel du ministère, M. le Ministre du commerce et de l'industrie nous rend un grand service, dont nous lui devons une réelle reconnaissance.

Les livres et brochures une fois classés, il faudra établir un catalogue, le publier, dans le cas où les fonds disponibles le permettraient, et le distribuer aux membres de la Société. Je ne sais toutefois si cette tâche laborieuse pourra être menée à bonne fin dans le courant de l'année, en l'absence d'un bibliothécaire particulier.

Mais je crois qu'il nous serait possible de réaliser, sans délai, une amélioration d'un ordre analogue, dont le besoin se fait vivement sentir. Je veux parler de l'indication régulière, dans notre Journal, des ouvrages statistiques récemment parus. Vous savez tous combien il nous est difficile et combien il serait avantageux, pour les études auxquelles nous nous livrons, de connaître et de pouvoir aisément nous procurer les dernières statistiques, dans tous les genres.

Le conseil supérieur de statistique a déjà été saisi de cette difficulté, dans sa session de 1887, et a émis un vœu favorable à la création d'un bulletin bibliographique consacré aux statistiques officielles émanant des différents ministères. Ce vœu, qui n'a pas encore été suivi d'effet, notre Société, par sa seule initiative, peut le réaliser, en l'élargissant, en y comprenant les travaux, officiels ou privés, des statisticiens français ou étrangers.

Notre zélé secrétaire général M. Loua, dont nous apprécions tous la compétence et le dévouement, a déjà fait quelques essais de bibliographie, notamment dans les numéros de décembre 1887 et de janvier 1888, essais trop tôt abandonnés. Il me semblerait avantageux de reprendre l'étude de la question, et de publier, chaque mois, en bonne place dans le Journal de la Société, un index composé de deux sections : La première serait consacrée aux livres ou brochures que nous recevons en don et qui font dès lors partie de notre bibliothèque ; et la seconde, aux autres publications statistiques dont l'apparition parviendrait à notre connaissance, soit directement, soit par l'entremise des éditeurs ou des libraires, soit de toute autre façon.

Je compte soumettre prochainement au conseil de la Société, dont l'avis me sera précieux, les moyens d'exécution du programme dont je viens de vous tracer l'esquisse, pourvu que vous vouliez bien me permettre d'escompter votre approbation. (*Applaudissements.*)

La bibliographie est intimement liée à l'enseignement.

Celui de la statistique est entré, de la façon la plus heureuse, dans la voie de l'exécution, grâce aux conférences organisées, sur la demande de M. le Ministre de la guerre, sous les auspices de notre Société, pour les officiers qui désirent concourir aux emplois de l'intendance militaire.

Ces conférences sont bien propres à agrandir notre sphère d'action, à vulgariser les éléments de la science que nous nous sommes donné la mission de faire progresser, et à répandre la notion, parfois encore contestée, de l'utilité considérable de nos études.

C'est par leur utilité que les statistiques, dignes de ce nom, se recommandent en effet, par leur utilité qu'elles se justifient et qu'elles méritent l'appui des pouvoirs publics.

L'œuvre des statisticiens peut, par certains côtés, se comparer à celle des ingénieurs, qui construisent des phares pour faciliter aux navigateurs l'accès des ports, qui sondent les profondeurs de la mer et qui fixent sur les récifs submersibles des bouées, sonores ou lumineuses, afin de prévenir des naufrages.

Il est, en effet, une foule de questions, dans l'examen desquelles on ne peut s'aventurer, sans risquer de tomber dans les plus grossières erreurs, si l'on n'a pas le soin de s'éclairer préalablement au moyen de chiffres authentiques.

Messieurs, nous n'amassons pas seulement d'innombrables matériaux pour l'avancement des sciences fondées sur l'observation. Notre ambition est plus haute : c'est de les disposer en bon ordre en les reliant solidement, soit pour constituer d'inébranlables plates-formes, capables de supporter d'importants édifices, soit encore pour construire de nouvelles routes où l'on puisse s'engager avec sécurité, qu'il s'agisse d'économie politique ou sociale, d'administration, de finances, d'industrie, d'agriculture, ou bien encore de météorologie, d'hygiène, de médecine, etc. Notre domaine est si vaste qu'on n'en aperçoit pas les limites.

C'est pour l'explorer que nous nous réunissons ici, ou du moins pour encourager et pour préparer des explorations fructueuses.

En ce qui me concerne, Messieurs et chers Collègues, je m'efforcerai, avec votre concours, avec celui de nos anciens Présidents, dont j'éprouve le plus grand besoin, je m'efforcerai de favoriser votre marche en avant ; et je m'appliquerai à maintenir les relations, empreintes de courtoisie et de cordialité, qui existent entre les membres actifs de la Société de statistique de Paris et qui constituent un puissant auxiliaire de sa prospérité. (*Vifs applaudissements.*)

La séance continue sous la présidence de M. O. Keller.

« Messieurs, dit M. Keller, en prenant possession du fauteuil, j'ai la pénible mission de vous informer du décès de l'un des membres de la Société, M. Charles Gimel, mort subitement le 27 décembre dernier. Ancien directeur des contributions directes dans l'important département du Nord, M. Gimel n'avait pas cessé, depuis qu'il avait pris sa retraite, d'exercer l'activité de son esprit. Il avait largement contribué aux travaux de notre Société depuis 1877, et notre Journal contient une série d'articles qui lui sont dus et dont voici l'énumération :

Les cotes foncières et la division de la propriété ;

Les travaux d'Ippolyte Passy sur la propriété foncière ;

La division de la propriété en France, depuis le commencement du siècle ;

Nouvelle évaluation des propriétés non bâties ;

Le morcellement, d'après M. de Foville ;

Le cadastre ;

La Direction générale des contributions directes à l'Exposition universelle de 1848.

J'ajoute que notre collègue a lu, devant l'Institut international de statistique, un travail très important sur le sujet qu'il affectionnait, et que des applaudissements unanimes y ont salué sa communication.

M. Gimel, par sa compétence dans les questions relatives à la propriété, par la rectitude de son jugement et l'aménité de ses relations, avait conquis une place en évidence dans la Société qui l'avait à deux reprises élu comme membre de son bureau.

Je suis assuré d'être votre fidèle interprète en exprimant les profonds regrets que nous inspire la mort de ce savant, de cet homme de bien. » (*Marques unanimes d'adhésion.*)

La séance est suspendue pendant quelques instants.

M. le Président rappelle que le procès-verbal de la séance du 18 décembre a été imprimé dans le numéro de janvier ; il demande si personne n'a à présenter d'observations à ce sujet.

M. YVERNÈS. A la dernière séance M. Ducrocq a expliqué avec sa compétence et son autorité la loi du 26 juin 1889 sur la nationalité, et notamment au point de vue des recensements de la population. Lorsqu'il a eu terminé, j'ai pris la liberté de dire quelques mots. Si je n'avais fait que donner mon opinion, je ne relèverais pas cette petite lacune du procès-verbal ; mais je m'étais fait l'interprète des confrères qui m'entouraient en remerciant M. Ducrocq de son intéressante communication et en exprimant la conviction que les idées émises par lui ne pouvaient qu'être approuvées par tous les statisticiens.

Le procès-verbal est ensuite adopté.

Il est procédé à l'élection de plusieurs membres nouveaux :

MM. NAPOLEON NEY, explorateur, dont la candidature est présentée par MM. E. Levasseur et Turquan ;

CASTONNET DES FOSSES, président de section à la Société de géographie commerciale, présenté par les mêmes membres ;

PAUL DE CHAMBERET, publiciste, inspecteur général de la Compagnie d'assurances *la Mutuelle-Vie*, présenté par MM. Baudry et Robyns.

Ces trois candidats sont élus à l'unanimité *membres titulaires* de la Société de statistique de Paris.

M. le Président donne lecture de plusieurs lettres de remerciement qui lui ont été adressées par des membres nouvellement élus, et d'une lettre de notre collègue M. Flechey, annonçant que M. E. Tisserand ne pourra, à son grand regret, assister à la séance de ce jour pour saluer l'avènement du nouveau président. Par la même occasion, M. Flechey envoie le premier exemplaire paru de la dernière *Statistique agricole annuelle*, qui se rapporte à l'année 1888.

M. le Secrétaire général fait une rapide analyse des ouvrages offerts à la Société.

Il annonce d'abord l'envoi, par le Ministre du commerce et de l'industrie, de deux exemplaires de l'*Annuaire statistique de la France*, ouvrage dont il eut l'occasion de parler dans la séance de décembre ; il cite ensuite le dernier rapport de M. Tirman au conseil supérieur de l'Algérie (novembre 1889), et parmi les ouvrages étrangers, la *Statistique des incendies en Russie* et le *Mouvement de la population de la Russie d'Europe* en 1884. C'est, pour la première fois, ajoute-t-il, que ce document important paraît officiellement, et quoique imprimé en langue russe, les indications en langue française qu'il contient permettent de le consulter avec facilité.

M. TURQUAN dépose sur le bureau deux exemplaires du tome XVI-XVII de la statistique annuelle, publiée par le service de la statistique générale. Il montre qu'une année a pu être gagnée, les documents de 1887 ayant paru en 1889, au lieu de s'arrêter, suivant les derniers errements, à l'année 1886.

Il entre ensuite dans quelques détails sur les nouvelles statistiques qu'on y trouve, parmi lesquelles celles des grèves, de la navigation, de la construction navale et de la grande pêche, etc. Il indique aussi celle des sinistres, où l'on remarque le relevé des pertes résultant des tremblements de terre qui ont désolé, en 1887, une partie du département des Alpes-Maritimes.

M. HARBULOT offre à la Société, de la part de M. Lefebvre, un livre sur l'*Organisation de la charité en France*, et, en son nom personnel, une brochure sur l'*Enseignement public en Espagne*.

Enfin, notre collègue, M. Antony ROULLIET, nous adresse un opuscule relatif aux travaux du Congrès international des habitations à bon marché.

Avant de donner suite à l'ordre du jour, M. le Président dit que c'est avec le plus grand plaisir qu'il est dans le cas d'annoncer que, cette année encore, un membre de la Société de statistique de Paris vient d'obtenir le prix Montyon de statistique de l'Académie des sciences. Notre collègue, M. le Dr LÉDÉ, a obtenu cette haute récompense pour ses études sur la mortalité du jeune âge, dont on se rappelle que nous avons eu la primeur dans les premiers jours de l'année 1889.

L'autre titulaire du prix de statistique est M. l'ingénieur des mines LALLEMAND, pour ses travaux sur les accidents de grisou, exécutés en collaboration avec feu M. Petitdier, travaux dont M. Cheysson a fait connaître à notre Société le plan et les principaux résultats.

M. Gustave BIENAYMÉ donne alors lecture de sa communication sur la *Fiscalité alimentaire et gastronomique* à Paris, et retient pendant plus d'une heure l'attention de l'assemblée. On trouvera, dans le présent numéro, cette spirituelle et intéressante notice, reproduite *in extenso*.

M. le Président annonce que M. Fontaine s'est fait inscrire, pour la prochaine séance, pour une communication sur la *Table de mortalité* de la Caisse nationale des retraites.

Cette communication fera suite à celle de M. François Bernard sur les *syndicats agricoles*, et précédera celle de M. Fravatton sur les *Compagnies d'assurances*.

Enfin, M. Alfred Neymarck se propose d'étudier prochainement la question de savoir si les traités de commerce ont enrichi ou appauvri la France.

La séance est levée à 11 heures 1/4.
